MYTHOLOGIE POLITIQUE DU MOYEN-AGE: LE POUVOIR ROYAL EST D'ESSENCE DIVINE

Cristina GELAN
Elena PREDESCU
Université „Andrei Şaguna" - Constanţa
crisdali@yahoo.com

Résumé

Au Moyen Age les rois étaient considérés d'origine divine et on croyait qu'ils détiennent un certain pouvoir même sur la nature. La foi dans la nature divine des rois était assez forte, parce que, généralement, les masses devait vraiment croire dans la force miraculeuse de l'activité royale. L'apparition et l'affirmation du christianisme ont constitué la fin officielle de la considération des rois en tant que personnages divins. Mais le caractère sacré de la royauté était exprimé par le pouvoir guérisseur des rois, qui étaient considérés investis de sacralité. L'Ancien Testament, outre le fait qu'il avait été une source riche de symboles, avait fourni le modèle d'une institutions très concrète. Le couronnement des rois par l'onction, utilisé dans les anciennes civilisations syriennes et cananéennes, deviendra étrangement familier aux chrétiens des VII^e^ et VIII^e^ siècles, par la lecture de la Bible.

Les gens du Moyen Age, avaient une représentation matérielle des problèmes de la religion. Le nouveau monde, ouvert par les rites chrétiens, n'amenait pas un abîme insurmontable face au monde existant, car les deux univers s'entremêlaient. Les vieilles idées sont restées dans la conscience populaire, sans toutefois conduire certaines hypothèses concernant la compréhension du pouvoir souverain. De cette façon on peut expliquer que dans les sociétés où la religion interdisait aux rois de conférer de l'influence sur les phénomènes cosmiques qui animent la vie des nations, s'est développé le rite du toucher. Dans la genèse du toucher royal il y a un climat politique qui s'affirme dès le départ. En tant que politique des rois envers l'église, mais aussi des rois français et anglais dans leurs propres royaumes, et aussi de l'un envers l'autre, la conquête d'un pouvoir miraculeux accompagne l'affirmation de la puissance monarchique, face aux grands seigneurs, aux barons, en France aussi bien qu'en Angleterre.

Mots-clés: *le miracle royal, sacerdos, l'onction, l'huile sainte, thaumaturgie, le toucher royal, roi-sorcier*

1. Le pouvoir politique et le miracle royal

La période du Moyen Age, qui s'étend depuis la fin du V^e^ siècle, quand s'écroule l'Empire Roman de l'Occident, jusqu'au XIV^e^ siècle, quand apparaissent

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

les premières formes d'état moderne, est marquée par l'expansion extraordinaire de la religion chrétienne. Sur le plan des idées (idéique), on remarque un mélange d'éléments conceptuels issus de la sagesse chrétienne mais avec des réminiscences de pensée platonique et aristotélique.

En ce qui concerne le plan du politique, on remarque que celui-ci perd progressivement son autonomie et arrive à se définir seulement par rapport à la religion. Ainsi, on saisit, sur le plan du politique, une immixtion non naturelle du pouvoir divin dans les règles selon lesquelles sont administrés les états, mélange tendancieux et presque toujours sans cohérence de loi divine et loi humaine, expression des forces sociales profondes et obscures.

Dans ce sens, Johan Huizinga notait dans son ouvrage *Amurgul Evului Mediu*: "On peut dire que le symbolisme a été l'exhalation vivante de la pensée médiévale. La coutume de voir toutes les choses dans leur relation symbolique et dans leur rapport avec l'éternité a maintenu, dans le plan des idées, un éclat en couleurs ternes et une variété aux vagues limites. Quand la fonction symbolisante, soit qu'elle manque, soit qu'elle devienne purement mécanique, alors le grandiose édifice des dépendances voulues par Dieux devient une nécropole" (1).

Le terme le plus approprié pour désigner la conception du pouvoir politique suprême, au Moyen Age, était *le miracle royal*. Les rois étaient considérés d'origine divine et on croyait qu'ils détiennent un certain pouvoir même sur la nature. La foi dans la nature divine des rois était assez forte, parce que, généralement, les masses devait vraiment croire dans la force miraculeuse de l'activité royale. Le mot *sacerdos*, appliqué à un souverain laïque, nous rappelle certaines formes d'adulation officielle, dont les traces se retrouvent, au V^{e} siècle, à Byzance, et à laquelle même l'office pontifical faisait recours en s'adressant à l'Empereur. A Byzance, les rois sont appelés dieux, et le dans Nouvel Empire, après Constantin, on a de nouveau parlé sur les Saints Empereurs, Auguste le très

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

Saint, le sacré palais. A Rome, les formules de piété étaient devenues presque des formules de politesse.

Selon les concepts rencontrés chez plusieurs peuples (pris, parait-il, de la société chinoise, où elles ont été développées d'une manière spéciale), les rois étaient tenus responsables de l'ordre des choses "l'idée du miracle royal était assimilable à toute une conception sur l'univers" (2).

Par exemple, sur le Roi de Norvège, Halfdan le Noir, on disait que, de tous les rois, ses récoltes étaient les plus riches. Ainsi, quand il mourut, son corps a été découpé en quatre morceaux et chaque morceau a été enterré sous un *gorgan* (monticule) dans chacune des lquatre grands districts du pays, dans l'espoir d'obtenir de bonnes récoltes à l'avenir.

Au XII -ème siècle, les Danois croyaient que, si un prince aux pouvoirs exceptionnels atteint les enfants malades, ceux-ci deviendront de belles progénitures ; de même, si le prince se promène dans les champs, il y aura une riche moisson. L'historien Danois Saxo Grammaticus envisage, dans un article publié en 1886, une histoire par rapport au roi Valdemar I du Danemark, qui, pendant la traversée de l'Allemagne pour aller à la Diète de Dole, les paysans l'ont prié de toucher leurs emblavages, et les mères de caresser leurs enfants, dans l'espoir d'obtenir une belle moisson et de beaux enfants parce qu'on croyait que la main du prince était sacrée.

Lorsque la récolte était compromise en raison de déchaînement de la nature, le roi était renversé. Selon le témoignage de l'historien Ammien Marcellin, ce fut le sort des rois de Bourgogne, et cette coutume peut être de même rencontrée dans les traditions de l'ancien Egypte, la patrie classique de la royauté sacrée. Le même usage existait en l'ancienne Suède païennes, où la responsabilité pour les mauvaises récoltes n'était pas liée au pouvoir mystérieux de la personne du roi, mais aux certaines erreurs commises par celui-ci (comme, par exemple, la négligence dans l'accomplissement des sacrifices)

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

Les ouvrages de Sir James Frazer sont pleins d'exemples de magie royale. Le pouvoir miraculeux attribuée aux rois est généralement conçue pour être utilisé à des fins collectives, destinée à apporter le bien-être collectif. Ainsi, leur rôle est de faire tomber la pluie ou de fournir des cultures ordinaires, non pas pour soulager certaines nuisances privées. En ce sens, les répertoires ethnographiques fournissent des descriptions des rois "amenant la pluie".

2. Le rituel du couronnement et de l'onction – "*le modèle de David et Salomon*"

L'apparition et l'affirmation du christianisme ont constitué la fin officielle de la considération des rois en tant que personnages divins. Mais les gens du Moyen Age, avaient une représentation matérielle des problèmes de la religion. Le nouveau monde, ouvert par les rites chrétiens, n'amenait pas un abîme insurmontable face au monde existant, car les deux univers s'entremêlaient. Les vieilles idées sont restées dans la conscience populaire, sans toutefois conduire certaines hypothèses concernant la compréhension du pouvoir souverain. De cette façon on peut expliquer que dans les sociétés où la religion interdisait aux rois de conférer de l'influence sur les phénomènes cosmiques qui animent la vie des nations, s'est développé le *rite du toucher*. Ainsi, le caractère sacré de la royauté était exprimé par le pouvoir guérisseur des rois, qui étaient considérés investis de sacralité.

Le fait de reconnaître le pouvoir guérisseur de ceux qui sont investis de sacralité a imposé l'idée de *roi - sorcier*. À cet égard, Montesquieu, dans les *Lettres persanes* notait: "Ce roi est un grand sorcier, il exerce son autorité même sur l'esprit de ses sujets … Il va jusqu'à les faire croire qu'il guérit toutes sortes de maladies rien qu'en les touchant – tant sont grandes la force et la puissance qu'il exerce sur les esprits" (3).

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

2.1. L'onction - phénomène de la transposition dans le sacre

Officiellement, les souverains de l'Occident redeviennent de même sacrés grâce à une nouvelle institution: la confirmation ecclésiastique de la montée au trône et son rituel fondamental, *l'onction*. Ce rituel est apparu dans les royaumes barbares au cours du VII^{e} et VIII^{e} siècles, et ultérieurement, il a été introduit, de même, au Byzance. Au temps de Charlemagne ce geste était pris en dérision: "Ainsi, on racontait [que] le pape avait enduit l'Empereur Franc, «de la tête aux pieds»" (4).

Dans les royaumes issus des invasions (allemande, Orientale, romaine), une atmosphère vénération quasi religieuse était entretenue autour de la royauté. La Bible a été celle qui a fini par offrir le moyen pour réintégrer la royauté sacre d'autrefois dans la légalité chrétienne. Par exemple, au chapitre XIV de la *Genèse* on dit qu'Abraham avait reçu le pain et le vin des mains de Melchisedec, qui était à la fois roi de Salem et sacrificateur du tout-puissant Dieu. Les premiers commentateurs ont donné à cette histoire un sens symbolique, considérant que Melchisedec avait été une des images du Christ, motif pour lequel il est représenté dans de nombreuses cathédrales.

Conformément aux apologistes de la royauté, le *roi-prêtre* situait dans un passé prestigieux l'idéal de ceux qui reconnaissaient aux rois un caractère surhumain. Au cours de la grande controverse entre le Sacerdoce et l'Empire du X^{e} et XII^{e} siècles, Melchisedec, surnommé le Saint - Melchisedec, était à la mode: " notre Melchisedec [qui est appelée] à juste titre roi et prêtre, laïque [parce qu'il] a perfectionné l'œuvre de la religion" (5).

L'Ancien Testament, outre le fait qu'il avait été une source riche de symboles, avait fourni le modèle d'une institutions très concrète. Dans l'ancien monde Orientale, les rois passaient pour des personnages sacrés. Leur caractère surnaturel était marqué, chez beaucoup de peuples, par une cérémonie où les rois

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

étaient oints dans certaines parties du corps avec de l'huile sainte. Les tablettes de Tell-el-Amarna ont gardé une lettre qu'un dynaste de Syrie, Addou-Nirari, avait adressée, vers 1500 avant J.-C., au pharaon Amenofis IV, pour lui rappeler le jour où "Manahbiria, le roi de l'Egypte, son grand-père, avait couronné roi Taku, mon grand-père, à Nouhassche et il lui versa de l'huile sur la tête" (6).

Le couronnement des rois par l'onction, utilisé dans les anciennes civilisations syriennes et cananéennes, deviendra étrangement familier aux chrétiens des VII^{e} et VIII^{e} siècles, par la lecture de la Bible. Les Israëliens réalisaient de telles pratiques qui constituaient un procédé normal de transposer un humain ou un objet de la catégorie du profane dans celle du sacré. Cette pratique a joué un rôle important dans le nouveau rite de culte, particulièrement en Occident, notamment dans les pays du rite gallican: l'Espagne, la Gaule, la Grande-Bretagne, l'Italie du Nord. Elle servait, en particulier, à la confirmation des catéchumènes, à l'ordination des prêtres et des évêques. L'idée de reprendre intégralement les anciennes habitudes d'Israël, de passer de l'onction catéchumène ou sacerdotale à l'onction royale ainsi que l'exemple de David et Salomon permettaient de redonner, d'une manière chrétienne, aux rois leur caractère sacre.

La première cérémonie d'onction a été faite dans le royaume wisigoth en Espagne, où, après la disparition de l'arianisme, l'église rejoint la dynastie. La cérémonie d'onction était accompagnée par l'utilisation de la couronne, comme l'emblème suprême du pouvoir politique.

2. 2. La couronne comme emblème du pouvoir politique suprême

La généralisation de l'utilisation de la couronne, en tant qu'emblème du pouvoir politique suprême, a été facilitée, tout comme celle de l'onction, par les précédents bibliques: non pas que la Bible aurait fourni un modèle d'un couronnement solennel, comme dans le cas de l'huile sainte, mais parce que

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

l'Ancien Testament mentionne, à plusieurs reprises, la couronne marque ou symbole de la royauté. Une fois que la couronne proprement dite a été introduite en Occident, on a conçu l'idée de lui donner un sens mystique, en la comparant avec "la couronne de gloire" attribuée concrétement ou métaphoriquement, par les Livres Saints "des élus".

Le jour de l'onction était invoquée, comme précurseurs des souverains, non seulement l'image des rois israélites, mais aussi celle des prêtres et des prophètes, ainsi que la grande ombre d'Aaron, le fondateur du sacerdoce hébreu. La nouvelle dynastie, descendance authentiquement sainte, aura gagner la confirmation par un acte bien précis, justifiée par la Bible et pleinement chrétienne. En Gaule, par exemple, les théologiens étaient prêts à accepter le renouveau de la pratique d'un cérémonial hébreu, parce qu'à cette époque-là, *l'Ancien Testament* avait une grande renommée - la loi de Moïse entraient dans la discipline ecclésiastique.

Le fait de comparer les rois avec David et Salomon représent le lien commun de tous les rites de couronnement et de l'onction. Les Papes utilisaient fréquemment cette comparaison dans leur correspondance avec les souverains francs. Par exemple, Charlemagne portait, pour ses proches, le surnom de David.

3. Onction et thaumaturgie dans la Dynastie Franque

Dans le cas de la Dynastie Franque, la légende a fait, avec un certain retard, de la cérémonie célébrée à Reims par Saint Rémi, la première onction royale (il semble que, en réalité, la cérémonie n'avait été qu'un simple baptême). Charlemagne a reçu la couronne du Pape, en imitant les empereurs de l'Est, qui la recevaient du patriarche de Constantinople. Au25 Décembre 800, dans la basilique de Saint-Pierre, le pape Léon III avait mis sur la tête de Charlemagne "une couronne", en le proclamant roi. Cette "couronne" était représentée par un cercle

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

en or, semblable à celui qui remplaçait, autour du front des souverains byzantins, depuis plusieurs siècles, le diadème (un bandeau en étoffe orné de perles et de pierres précieuses, porté auparavant par Constantin et ses descendants directs). La couronne et le diadème, empruntés des empereurs des monarchies de l'Est – en ce qui concerne le diadème, probablement de la tiare monarchique perse – avaient, à l'origine, une vertu religieuse, et aux yeux d'un chrétien, à l'époque de Charlemagne, la couronne avait un caractère sacre parce qu'elle avait été reçue de la part du patriarche.

Pour la première fois, en 816, à Reims, le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, a reçu le titre d'Empereur, de la part du Pape Étienne IV, en acceptant la couronne et l'onction à l'huile sainte. A partir de là, les deux gestes sont devenus presque inséparables, symbolisant la sainteté du nouveau souverain. Ceci avait été accompli après 751, lorsque Pépin a décidé de jeter dans le monastère les derniers descendants de la dynastie de Clovis, en s'appropriation le pouvoir, et les honneurs royaux. Dans cette situation, il a senti le besoin de justifier l'usurpation par le prestige religieux. Sans doute, les anciens rois n'avaient jamais cessé de passer dans les yeux des fidèles, comme des personnages bien supérieurs aux autres, appartenant au peuple ; mais le nimbe mystique qui les enveloppait était due à l'autorité exercée sur la conscience collective par certaines réminiscences obscures datant de l'époque païenne.

Pépin fut le premier roi de France qui a reçu l'onction de la main des prêtres, selon le modèle hébreu ("il est évident que, par l'onction, la Divine Providence nous a élevé au trône" – „divina nobis providentia in solium regni unxisse manifestum est", il dit, 7) et ses descendants n'ont pas manqué de suivre l'exemple.

Robert le Pieux, le deuxième représentant de la nouvelle dynastie - celle d'ascendance *Capétien*, c'est le premier souverain français duquel on disait qu'il guérissait les maladies. Celui-ci avait une grande réputation personnelle de piété,

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

étant surnommé *le miracle capétien*. Le caractère de sainteté attribué au roi dans sa qualité d'homme, ajouté à la sainteté inhérente à la dignité royale ont conduit ses sujets à lui conférer des vertus de thaumaturge.

Ce qui fait que le roi de France soit un roi chrétien, ce qui le place au-dessus des autres rois de la chrétienté c'est le fait que l'huile avec lequel il est oint au couronnement est considéré d'origine surnaturelle. Ainsi, on considérait que l'huile provenait de la Sainte Ampoule (le récipient flacon dans lequel on conservait l'huile pour l'onction des rois), apportée par une colombe (Saint-Esprit ou son messager) pour le baptême de Clovis par saint Rémi. Par conséquent, le roi de France était le seul divinement oint avec de l'huile, parvenu du ciel.

4. Onction, canonisation et thaumaturge dans l'espace Anglo-saxonne

Toujours vers la fin du VIII^{e} siècle, le même rite a été introduit, de même, en Angleterre, en se généralisant ensuite dans la quasi-totalité de l'Europe occidentale. En 787, au Conseil de Chelsea, où il y avait eu la première onction connue en Angleterre, on rappelait le commandement: „Nolite tangere Christum meum; Ne touchez pas Christ, mon oint!" (8). A travers ce commandement, les ennemis de la royauté semblaient être transformés en sacrilèges. Huile sainte soulevait les souverains au-dessus la foule, et ils partagent ce privilège avec les prêtres et les évêques.

Le plus ancien *ordo* anglo-saxon, considérer être celui du pseudo-Egbert, date apparemment du neuvième siècle. Cet *ordo* montre les évêques remettant au roi une *galeum* qui doit être une couronne. *Ordo*, nommé d'Ethelred, mentionne expressément la Couronne, ainsi que la description du couronnement du roi Edgar, en 973.

Beaucoup de personnages appartenant à des maisons royales anglo-saxonnes, étaient vénérées après leur mort comme des saints, et non pas en raison

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

des vertus religieuses ou privé, mais parce que les gens s'étaient habitués à considérer ces familles sacrées. À cet égard, en se référant à Byzance, Louis Bréhier note: "Un autre fait significatif (concernant la survie du culte impérial) était la fréquence des canonisations impériales" (9).

En Angleterre aussi, on peut parler au sujet du roi - thaumaturge. Ainsi, Henry Beauclerc est considéré comme le premier de sa lignée dont nous savons qu'il touchait les souffrants. Il a commencé son règne en 1100 (Robert, l'initiateur français du *rite du toucher*, était mort depuis 69 ans) et on considéréait qu'il possèdait des vertus thaumaturges appliquables sans distinction à toutes les maladies. Plus tard, il s'est spécialisé dans le sens de certaines maladies, à savoir: *les scrofules*. Il semble que ces maladies étaient les plus adaptées pour un miracle, car elles donnait facilement l'illusion de la guérison.

Au XIV^{e} siècle, la monarchie anglaise revendique le privilège de l'onction divine du roi avec l'huile parvenu du ciel. Ainsi, en 1318, un dominicain anglais, frère de Nicolas Stratton, va dire au Pape Jean XXIII, à Avignon, que le célèbre archevêque Thomas Becket, canonisé trois ans après sa mort (1173), pendant son exil France, avait reçu des mains de le Sainte Vièrge un flacon dont le but était d'en oindre le cinquième roi de l'Angleterre après Henry II (à savoir qu'en 1318 régnait le roi Edward II). En conséquence, le roi Edouard II allait être le premier roi oint d'huilé divin premier provenant du ciel.

5. En guise de conclusion

Depuis l'époque de Charles le Chauve en France, et après le neuvième siècle en Angleterre, le roi est vu successivement oint et couronné. Autour des deux rites fondamentaux, se sont développées rapidement, dans tous les pays, de grandes cérémonies. Les emblèmes royaux léguées au nouveau souverain se sont très rapidement multipliées. La solennité supposait toujours un double aspect:

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

d'une part, la remise des signes, y compris la couronne comme objet essentiel, et d'autre part, l'onction – comme acte sanctificateur par excellence.

Né en France en 1000, et en Angleterre, un siècle plus tard, *le rite du toucher* a pu faire son apparition dans des dynasties où le droit d'aînesse commençait son affirmation. En France aussi bien qu'en Angleterre, la guérison des scrofules était un prérogative strictement réservé au souverain (les descendants d'un roi ne participaient pas du tout au rituel si eux-mêmes n'étaient pas encore rois). Ainsi, la sainteté n'était plus élargie à toute la famille, mais se concentrait à une seule personne, le souverain et, implicitement, au premier-né, le seul héritier légitime de la couronne, le à avoir le droit de faire des miracles.

Dans la genèse *du toucher royal* il y a un climat politique qui s'affirme dès le départ. En tant que politique des rois envers l'église, mais aussi des rois français et anglais dans leurs propres royaumes, et aussi de l'un envers l'autre, la conquête d'un pouvoir miraculeux accompagne l'affirmation de la puissance monarchique, face aux grands seigneurs, aux barons, en France aussi bien qu'en Angleterre.

Le toucher royal devient un instrument, un outil, une puissance dominante, d'un ordre différent que celui de la hiérarchie féodale. Le miracle royal est un des signes et des objets d'émulation et de concurrence de la grande rivalité franco-anglais dans le Moyen Age.

Notes

1. Johan HUIZINGA, *Amurgul Evului Mediu*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2002.
2. Marc BLOCH, *Regii taumaturgi. Studiu despre caracterul supranatural atribuit puterii regale, în special în Franţa şi Anglia*, Editura Polirom, Iaşi, 1997, p. 267.
3. Charles Louis de Secondat MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964, I, 24.
4. Apud Marc BLOCH, *op. cit.*, p. 47.
5. Apud Marc BLOCH, *op. cit.*, p. 47.

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)

6. Ibidem, *op. cit.*, p. 48.
7. Apud Marc BLOCH, *op. cit.*, p. 49.
8. Apud. Marc BLOCH, *op. cit.*, p. 50.
9. Louis BRÉHIER, Pierre BATTIFOL, *Les survivances du culte impérial romain*, Paris, 1920, p. 72.

Bibliographie sélective:

1. **BLOCH,** Marc, *Regii taumaturgi. Studiu despre caracterul supranatural atribuit puterii regale, în special în Franța şi Anglia*, Editura Polirom, Iaşi, 1997.
2. **BRÉHIER,** Louis**, BATTIFOL,** Pierre, *Les survivances du culte impérial romain*, Paris, 1920.
3. **BROWN,** Peter, *Întemeierea creştinismului occidental. Triumf şi diversitate: 200 – 1000 d.H.*, Editura Polirom, Iaşi, 2002.
4. **HUIZINGA,** Johan, *Amurgul Evului Mediu*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2002.
5. **LE GOFF,** Jacques, *Imaginarul medieval: eseuri*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1991.
6. **MONTESQUIEU,** Charles **LOUIS DE SECONDAT**, *Lettres persanes*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964.
7. **QUILLET,** Jeannine, *Cheile puterii în Evul Mediu*, Editura Corint, Bucureşti, 2003.
8. **VAUCHEZ,** André, *Spiritualitatea în Evul Mediu Occidental*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1994.
9. **WALTER** Philippe, *Mythologie chretienne: fetes, rites et mythes du Moyen Age*, Imago, Paris, 2003.

BDD-A20443 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:06 UTC)